

A close-up photograph of a child's legs from the knees down, wearing blue denim jeans and colorful sneakers with pink, purple, and white patterns. The child is standing on a dark surface with white chalk lines, likely a chalkboard. The background is blurred, showing more of the chalkboard surface.

PAUVRES GOSSSES !

**Comment communiquer
sur la pauvreté des enfants ?**

PAUVRES GOSSES !

Comment communiquer sur la pauvreté des enfants ?

Cette publication est également disponible en néerlandais, sous le titre :
Arm kind. Anders communiceren over kinderarmoede

Une édition de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21
1000 Bruxelles

Auteur Patrick De Rynck
Traduction Michel Teller

Cette publication est basée sur la recherche réalisée par l'Institut voor Mediastudies, KU Leuven, sous la direction du professeur Baldwin Van Gorp. Voir la publication de la Fondation Roi Baudouin :

B. Van Gorp et G. Gourdin, Mobiliser contre la pauvreté des enfants: comment communiquer sans stigmatiser?

à commander ou télécharger gratuitement sur www.kbs-frb.be

Coordination pour la Fondation Roi Baudouin Françoise Pissart, Directrice
Saïda Sakali, Coordinateur de projet senior
Anne-Françoise Genel, Coordinateur de projet senior
Ann Vasseur, Programme management
Nathalie Troupée, Project and knowledge manager

Conception graphique Stock & Associates bvba, Kortrijk

Cette publication peut être commandée ou téléchargée (gratuitement) sur le site www.kbs-frb.be

DÉPOT LEGAL : D/2848/2017/17

NUMÉRO DE COMMANDE : 3521

Décembre 2017

AVEC LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE

"Ce n'est pas parce que des parents vivent dans la pauvreté qu'ils négligent leur enfant ou qu'ils ne l'aiment pas."

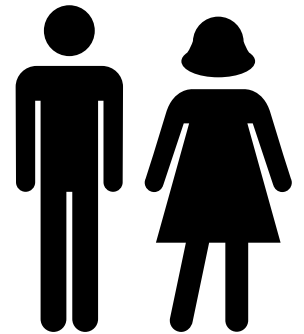
"Nous voyons l'enfant en situation de pauvreté comme un enfant qui a des potentialités, des opportunités, des souhaits et des rêves."

"Si U2 payait tout simplement ses impôts, l'Irlande aurait plus d'argent pour lutter contre la pauvreté. Mais c'est bien sûr plus difficile que de boire le champagne avec les grands de ce monde."

"Les enfants pauvres sont demandeurs de plus de participation. Ils veulent que leur voix soit entendue, qu'on les écoute."

"Il ne faut pas que des enfants vivent dans la pauvreté, sinon ce seront les délinquants de demain."

"En tant qu'organisation de lutte contre la pauvreté, nous nous sommes retrouvés autour de la table avec les parents concernés. Ils nous ont donné des conseils et des infos sur ce qui est important pour eux. Ensemble, on peut réaliser beaucoup de choses."



"L'article 'Madame, pourquoi ma boîte à tartines est vide?' m'a secoué. Pourquoi n'est-ce pas en couverture? Le texte révèle une évolution inquiétante. Je trouve ça plus important que tout le reste."

"La douleur et le chagrin du passé restent dans un coin de notre tête. Mais cela nous rend aussi plus forts. Je suis plus solide que les gens de mon âge."

"Le CPAS ne doit-il pas d'abord rappeler les parents à l'ordre avant d'éduquer des enfants ? Un père ne doit-il pas commencer par arrêter de boire et de fumer des joints avant de prétendre qu'il n'y a pas d'argent pour remplir la boîte à tartines de son enfant ?"

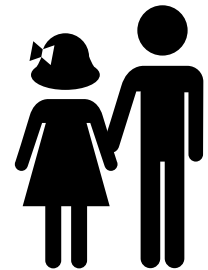
"Mais trop souvent, les initiatives bien intentionnées d'individus ou d'organisations restent sans lendemain et on se demande ce qui change et s'améliore structurellement à long terme, par exemple pour ceux qui vivent et grandissent dans la pauvreté."

"Avec la pauvreté des enfants, c'est notre société qui est mise en question."

"La plupart des courants politiques sont d'accord pour estimer que la société a le devoir de combattre des formes d'inégalité dont souffrent des personnes qui n'en sont pas le moins du monde responsables, que c'est une question de justice sociale. C'est d'autant plus vrai pour les enfants."

"Dans ma vie, tout allait bien. Notre bonheur a été encore plus grand quand j'ai appris que j'étais enceinte. À partir de ce moment-là, tout a commencé à aller de travers."

"Je constate souvent que les personnes défavorisées ne partagent pas nos normes et nos valeurs. Elles ne transmettent pas les bonnes attitudes à leurs enfants."



"La plupart des gens que nous accueillons se privent de vêtements et de soins médicaux pour leurs enfants."

"Les enfants qui ont été éduqués dans une situation de pauvreté ou d'exclusion sociale feront plus souvent appel plus tard à la sécurité sociale ou au système de santé."

"Qu'y a-t-il de plus beau que rendre heureux un enfant pauvre ? Que l'aider à réaliser son rêve ? Que lui permettre de jouer au foot le mercredi et le week-end ? Pour moi, c'est ça la vie."

"Chaque euro consacré à la prise en charge de jeunes enfants en rapporte plus tard beaucoup plus."

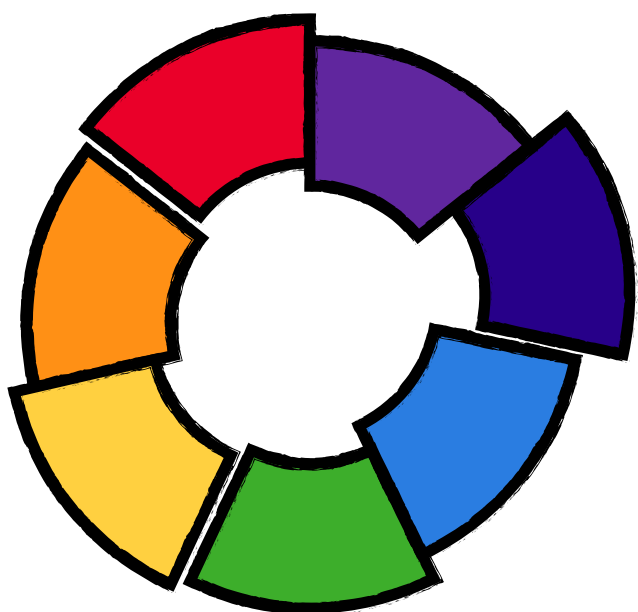
"On place la barre haut dans un pays prospère comme le nôtre. Une semaine à la neige ou au soleil est désormais la norme à laquelle nous mesurons notre réussite ou notre échec."

Invitation à la réflexion	7
Nouveau!	8
Qu'est-ce que cette publication peut vous apporter ?	9
Une injustice intolérable	12
Un fait et une construction sociale	16
À lire avant utilisation ! Ce qu'il faut savoir du framing	22
Comment communiquons-nous à propos de la pauvreté des enfants ?	28
Cinq frames	31
Sept counterframes	39
Mobiliser contre la pauvreté infantile dans le respect des parents et des enfants	48
Pour conclure : Einstein et la pauvreté des enfants	57

Invitation à la réflexion ...

*Ceci est une invitation adressée à
tous ceux qui sont en contact avec la pauvreté
des enfants,
tous ceux qui communiquent en mots et en
images sur la pauvreté des enfants,
tous ceux à qui il arrive de réfléchir à la pauvreté
des enfants,
tous ceux qui se sentent concernés par la
pauvreté des enfants.
Autrement dit, c'est une invitation adressée à
toute la société. A nous tous.*

De quoi s'agit-il ? Nous vous proposons de réfléchir à la manière dont on parle de la pauvreté des enfants. Et de poser la question : comment peut-on mobiliser davantage les citoyens et toutes les parties prenantes pour lutter contre la pauvreté des enfants ? Comme bénévoles, enseignants, employeurs, parents, responsables politiques, intervenants sociaux, amis, personnes concernées... Comme êtres humains.



Nouveau !

Il est souvent question de chiffres quand on évoque la pauvreté des enfants. Et aussi du scandale que représente ce phénomène pour une société prospère comme la nôtre. Des dégâts que cela provoque pour les enfants et pour la société, à court et à long terme. Des responsabilités. De la politique à mener. Et des conséquences concrètes: qu'est-ce que c'est, vivre dans la pauvreté ? Comment les enseignants, les intervenants sociaux, les décideurs... perçoivent-ils le problème ? Et les enfants et les parents eux-mêmes ?

Nombreux sont ceux – individus, acteurs associatifs, chercheurs, mandataires publics, philanthropes – qui se préoccupent de cette problématique. Un grand nombre d'actions sont menées. Toutes ces recherches, ces initiatives et l'écho qui leur est donné sont indubitablement utiles et nécessaires : pour maintenir la pauvreté des enfants à l'agenda politique, pour la combattre, pour tenter d'y apporter des réponses ou au moins contenir le problème dans certaines limites.

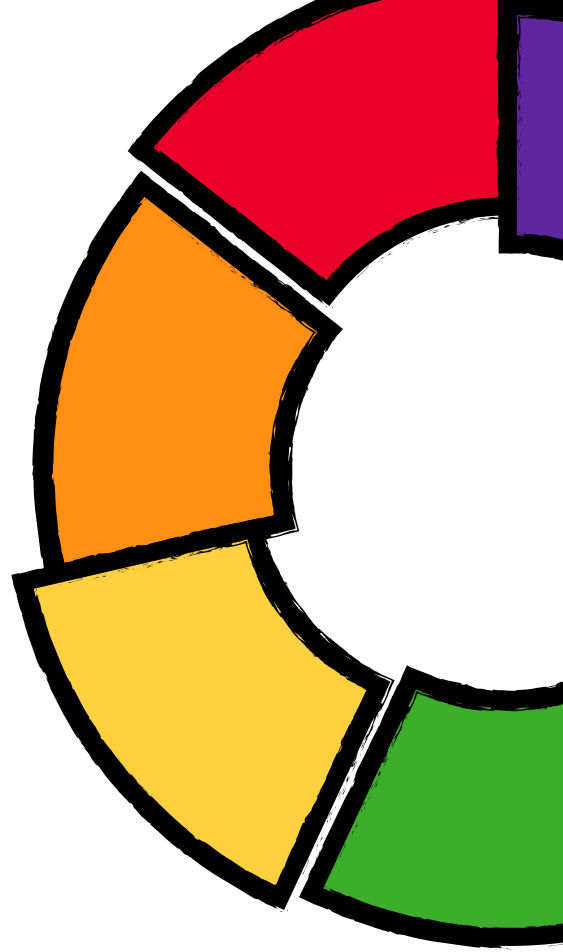
Nous vous invitons ici à faire autre chose : prendre du recul et s'interroger sur les mots et les images que nous utilisons tous pour parler de la pauvreté des enfants. Et sur les conséquences qui en résultent. C'est une approche inédite.

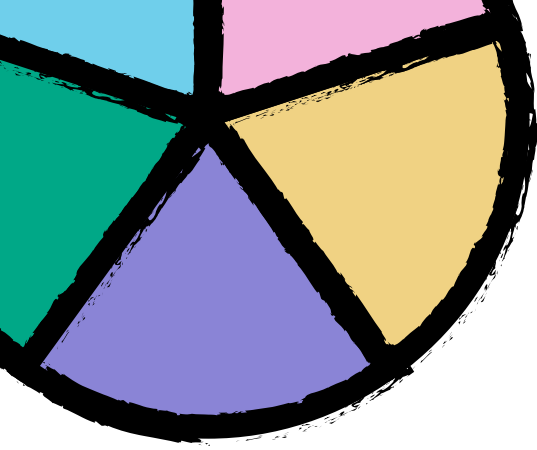
Qu'est-ce que cette publication peut vous apporter ?

On communique beaucoup sur la pauvreté des enfants. Les mots, les expressions et les images utilisés ne sont pas anodins. Les médias ne se contentent pas de montrer la pauvreté des enfants, mais s'expriment aussi sur les causes et les solutions pour y remédier. Ces images et ces représentations exercent ainsi une influence sur l'opinion publique, les décideurs politiques, les professionnels du secteur, sans oublier les premiers intéressés : les parents et les enfants qui vivent dans la pauvreté. La communication a un impact sur les actions et les mesures qui sont prises.

C'est pourquoi il est utile de réfléchir aux représentations de la pauvreté infantile présentes dans le débat public et de mettre en évidence leurs conséquences sociales. Comment parlons-nous nous-mêmes de la pauvreté des enfants ? De manière consciente et inconsciente, nous faisons forcément des choix quand nous communiquons. Car il est difficile de prendre en compte dans nos discours toutes les facettes d'un phénomène social aussi complexe.

Mais quels sont ces choix ? Quel est l'angle sous lequel nous envisageons le phénomène 'pauvreté des enfants' ? Quelles sont les autres perspectives possibles que nous laissons de côté, qui disparaissent alors du champ de vision ? Et surtout, quels sont les effets indirects, voulus ou pas, que nous produisons ainsi ?





La Fondation Roi Baudouin a souhaité réfléchir aux différentes représentations sociales de la pauvreté des enfants en Belgique et à leur impact potentiel en termes de **mobilisation** (quelles sont les conditions d'un message fort en faveur d'un meilleur accès des familles en situation de précarité à des ressources suffisantes et à des services de qualité ?) et de **stigmatisation** (quels sont les stéréotypes, les représentations inadéquates susceptibles d'avoir des répercussions négatives pour les enfants et les parents concernés ?).

Ce processus s'est déroulé en plusieurs étapes.

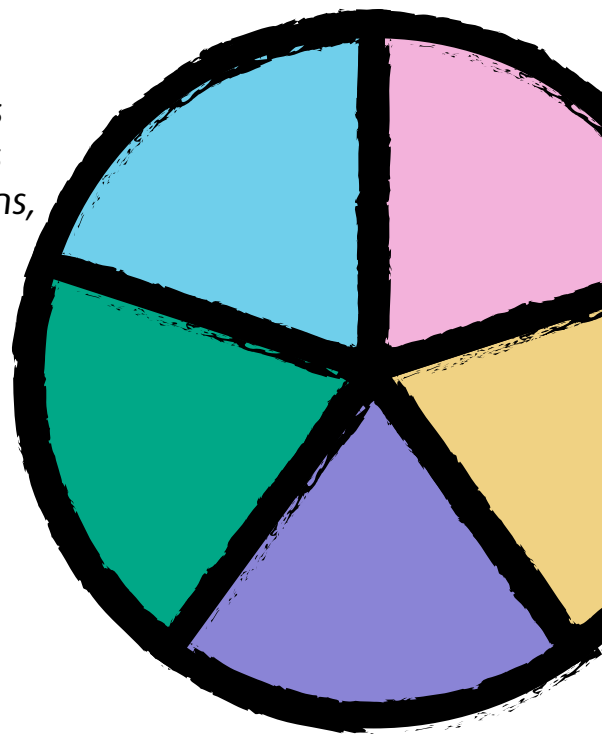
- La Fondation a tout d'abord chargé le Professeur Baldwin Van Gorp (Instituut voor Mediastudies - KU Leuven) de la réalisation d'une étude basée sur les techniques de 'framing' pour affiner les représentations sociales présentes dans l'opinion et les médias belges à propos de la pauvreté infantile¹.
- À la demande de la Fondation, un grand nombre d'acteurs concernés ont ensuite discuté des résultats de cette recherche et ont réfléchi ensemble à des stratégies pour modifier le regard de la société sur la pauvreté des enfants : quelles pistes concrètes et quels concepts alternatifs de communication sur la pauvreté infantile peut-on imaginer pour susciter une mobilisation sociétale, sans pour autant pénaliser les enfants et leurs parents à travers des représentations inadéquates ?

¹ Mobiliser contre la pauvreté des enfants: comment communiquer sans stigmatiser?, Baldwin Van Gorp et Gregory Gourdin, Fondation Roi Baudouin, 2015, disponible sur www.kbs-frb.be

- Sur la base de ces échanges, la Fondation a chargé les chercheurs et des professionnels de la communication de développer une campagne de communication fictive, applicable à la lutte contre la pauvreté des enfants, et de tester différents angles d'approche afin de déterminer ceux qui étaient les plus susceptibles d'emporter l'adhésion du grand public.
- Les résultats de la campagne-test ont à nouveau été présentés aux acteurs concernés qui les ont commentés et ont réagi à une première ébauche de conseils pour une communication développant un message mobilisateur, constructif et non stigmatisant.

Cette publication est le fruit de ce travail de longue haleine.

La Fondation Roi Baudouin tient à remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé aux rencontres organisées dans ce cadre et contribué aux réflexions, sans oublier les chercheurs et l'auteur de cette publication pour la qualité de leur travail et le dialogue constructif tout au long de la mission.



Une injustice intolérable

On ne communique jamais à partir de rien, dans le vide. Nos mots et nos images reposent sur des conceptions du monde, des valeurs que nous jugeons importantes. Avec la pauvreté des enfants, c'est facile, en fait : notre société juge ce phénomène intolérable. La communauté internationale et la société belge ont donné à ce principe force de droit.

1. Convention internationale des Droits de l'Enfant (1989)

L'article 27 de cette convention de l'ONU traite du droit de tout enfant à "un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social". L'article évoque aussi la responsabilité première des parents pour garantir ce droit et celle de l'État qui doit les y aider. La convention parle à cet égard "d'une assistance matérielle et de programmes d'appui, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement et le logement". La Belgique s'est également engagée à appliquer cette convention.

2. La Constitution belge

L'article 23 de la Constitution belge affirme que chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Cela englobe les droits économiques, sociaux et culturels qui sont garantis par la loi, comme le droit à l'alimentation, à un logement décent, à la protection de la santé ainsi qu'à l'enseignement : "le droit à l'épanouissement culturel et social". Ou, comme le dit l'article 22bis : "Chaque enfant a le droit de bénéficier des mesures et services qui concourent à son développement."

Ce sont deux textes de base. Mais la Charte sociale européenne, la Banque mondiale et une foule d'autres organisations, institutions et associations internationales et nationales partagent les mêmes principes et parlent du 'droit à la protection contre la pauvreté et l'exclusion sociale'.

La Fondation Roi Baudouin et la pauvreté des enfants

La Fondation Roi Baudouin a pour mission de contribuer à une société meilleure. La Fondation est, en Belgique et en Europe, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises. Ses valeurs principales sont l'intégrité et la transparence, le pluralisme et l'indépendance, le respect de la diversité et la promotion de la solidarité.

La problématique de la pauvreté est au cœur de l'action de la Fondation. Elle est prise en compte au sein du domaine d'action Pauvreté & Justice sociale, qui s'adresse aux personnes les plus vulnérables et qui recherche de nouvelles approches pour réduire le risque de pauvreté et renforcer la cohésion sociale. La Fondation collabore pour cela avec un grand nombre de partenaires et combine diverses méthodes de travail : appels à projets, recherches et publications, outils philanthropiques (entre autres des fonds) et soutien aussi bien à des organisations qu'à des individus.

La Fondation Roi Baudouin travaille depuis 2009 sur la question de la pauvreté des enfants. Ce thème est aussi au cœur de son plan stratégique actuel, qui s'étend jusqu'en 2019. **La Fondation veut lutter contre la reproduction intergénérationnelle de la pauvreté en poursuivant le plaidoyer sur les causes structurelles de la pauvreté infantile et en encourageant les initiatives qui améliorent le développement des enfants de milieux défavorisés, dès la naissance et durant leurs premières années.** Ses priorités sont les suivantes : améliorer l'impact du secteur de la petite enfance par un travail sur la culture du résultat, stimuler la philanthropie en faveur de projets concrets favorisant l'accès des familles précarisées et de leurs enfants à des services de qualité, renforcer la formation initiale des enseignants de l'école maternelle, améliorer les conditions de vie des familles précaires en encourageant une meilleure prise en compte de leurs besoins dans les politiques structurelles. L'action est menée à différents niveaux de pouvoir : local, communautaire, fédéral, européen et transatlantique

Plus d'informations sur www.kbs-frb.be

Un fait et une construction sociale

Un fait...

Qu'est-ce que la pauvreté des enfants ? C'est une question à laquelle de nombreuses réponses sont possibles.

² http://www.luttepauvrete.be/chiffres_nombre_pauvres.htm

Les trois indicateurs suivants sont fréquemment utilisés pour mesurer la pauvreté ² :

1) Risque de pauvreté sur la base du revenu

Il s'agit d'un indicateur monétaire et relatif. Le critère appliqué pour mesurer le risque de pauvreté est le seuil de 60% du revenu net médian ³. Lorsque le revenu net total d'un ménage se situe en-dessous de ce seuil, on parle d'un risque de pauvreté.

³ Le revenu médian est le revenu qui partage exactement en deux la population : la moitié de la population dispose donc d'un revenu plus élevé que le revenu médian, l'autre moitié d'un revenu moins élevé.

Selon l'enquête EU-SILC 2016, 15,5 % de la population belge connaît un risque de pauvreté si on se base sur le revenu. Le pourcentage d'enfants de 0 à 17 ans en risque de pauvreté sur cette même base du revenu est plus élevé : il est de 17,8% ⁴. En outre il diffère très fortement entre les trois Régions du pays : près d'un enfant sur quatre vit sous le seuil de pauvreté en Wallonie, quatre enfants sur dix à Bruxelles et un enfant sur dix en Flandre.

⁴ <http://barometer.mi-is.be/fr/node/237>

2) Privation matérielle grave

Contrairement à l'indicateur basé sur les revenus, cet indicateur n'est pas relatif. Il utilise des données sur les conditions de vie et définit des critères minimaux pour pouvoir mener une existence conforme à la dignité humaine.

Quand il est question de pauvreté infantile, cet indicateur renseigne la proportion d'enfants vivant dans un ménage qui connaît des difficultés financières l'empêchant d'offrir (si désiré) à leur(s) enfant(s) certains 'biens' ou 'services' considérés comme essentiels: une semaine de vacances par an, loisirs réguliers, protéines 1x/jour, inviter des amis, logement suffisamment chaud, etc.

Au total, 22% des enfants en Wallonie, 39% à Bruxelles et 12% en Flandre cumulent au moins trois 'problèmes' et sont considérés comme 'déprivés'⁵.

⁵ Mettre davantage la pauvreté des enfants à l'agenda politique. Quelques chiffres pour mieux en comprendre l'enjeu, Anne-Catherine Guio, Gille Feyaerts, Frank Vandenbroucke et Julie Vinck, Fondation Roi Baudouin, 2014

3) Ménages à très faible intensité de travail

Cet indicateur décrit la situation de personnes membres d'un ménage dans lequel personne ne travaille (ou dans lequel les membres ne travaillent que très peu).

Les trois indicateurs combinés forment l'indicateur européen de la pauvreté 'risque de pauvreté ou d'exclusion sociale'.

⁶ <http://barometer.mi-is.be/fr/infopage/urope-moins-de-18-ans>

En Belgique, 21,6% des enfants de moins de 18 ans courent un risque de pauvreté ou d'exclusion sociale ⁶.

Quel que soit l'indicateur utilisé, une chose est sûre quand on examine les pourcentages : il y a dans notre pays des milliers d'enfants qui vivent dans la pauvreté.

... et une construction sociale...

Imaginons un moment une société dans laquelle les personnes qui vivent dans la pauvreté sont constamment présentées comme des fraudeurs, des gens immoraux, faibles, paresseux... Il est clair que, dans cette société, la politique de lutte contre la pauvreté reflètera cette vision. Blame the poor ! À l'inverse, imaginons une société qui met en permanence l'accent sur les causes structurelles de la pauvreté, le contexte social, l'empathie avec ceux qui en souffrent, les crises économiques et autres, les coups du sort... La politique de lutte contre la pauvreté y revêtira certainement un autre visage que dans le premier scénario.

Ces deux approches sont présentes dans le débat public, sous toute une série de formes intermédiaires et avec des nuances. Car la manière de communiquer sur la pauvreté résulte aussi de notre image de l'être humain et de la société. C'est une construction sociale.

Mais une chose est claire : quand il est question d'enfants en situation de pauvreté, personne ne parle de 'faute'. Les enfants sont toujours pauvres à leur corps défendant, y compris dans la perception de ce phénomène. Ils ne sont pas responsables de leur pauvreté. Nous reviendrons sur cette question de la responsabilité.

... qui a de profondes conséquences

La pauvreté est un terme connoté négativement. Le vocabulaire et les images que nous utilisons peuvent encore accentuer cette négativité en ôtant toute nuance ou en occultant les possibilités de changement.

Il en résulte que certaines personnes pauvres selon les normes officielles ne veulent pas être considérées comme telles : par honte, par sentiment de dignité... Parfois, elles vivent même dans le déni. L'une des conséquences regrettables est que ces personnes ne se sentent pas concernées par des initiatives qui visent pourtant à leur apporter un soutien. La lutte contre la pauvreté, ce n'est pas pour elles... Un message stigmatisant les empêche ainsi de saisir certaines opportunités voire d'accéder à leurs droits.

Une autre conséquence possible est l'auto-stigmatisation. Beaucoup de personnes en situation de pauvreté ne participent pas à la vie sociale plus large (culture, sport, détente) : parce que la survie est leur priorité, mais aussi parce que les seuils d'accès (psychologiques et autres) à ces activités sont trop élevés. Avec parfois les meilleures intentions du monde, la stigmatisation peut produire un mécanisme paralysant d'auto-stigmatisation : "Ce n'est pas pour moi, ce n'est pas pour les personnes pauvres"...

La combinaison de la pauvreté et de l'image négative de celle-ci peut ainsi influencer le comportement des parents et des enfants précarisés. Mais la manière dont la société envisage la pauvreté infantile exerce aussi une influence sur le comportement des personnes qui ne vivent pas personnellement la pauvreté.

Un exemple, deux représentations

Imaginez : vous êtes enseignant-e. Vous vivez avec l'idée que beaucoup de personnes sans revenu du travail se retrouvent dans cette situation par manque de volonté. Un papa ou une maman en situation de précarité ne vient pas au rendez-vous convenu. Vous aurez tendance à penser que cette absence est due à la négligence, à la paresse, à un manque d'intérêt pour l'école ou pour l'enfant. Vous êtes moins enclin à entretenir un dialogue constructif avec les parents. Vous vous découragez, convaincu que si l'enfant a des problèmes, c'est de la faute de ses parents qui ne le soutiennent pas.

Imaginez : vous êtes enseignant-e. Vous vivez avec l'idée que la précarité entraîne une multitude de contraintes et de préoccupations auxquelles il est parfois difficile de faire face. Ce sont les conditions dans lesquelles certains parents vivent qui leur mettent des bâtons dans les roues et freinent le soutien qu'ils peuvent donner à leur enfant. Un papa ou une maman en situation de précarité ne vient pas au rendez-vous convenu. A vos yeux, ces parents sont comme tous les autres : ils veulent le meilleur pour leur enfant. Vous n'interprétez pas cette absence comme un manque d'intérêt et donnez tout le soutien possible à l'enfant.

Cet exemple est caricatural, mais il montre comment les représentations de la pauvreté, de ses causes et de ses conséquences peuvent influencer les comportements de tout un chacun (professionnel en contact avec les familles, responsable politique, parent d'élève...) et avoir dans ce cas aussi des conséquences concrètes pour les enfants et les parents issus de milieux précarisés.

A lire avant utilisation !

Ce qu'il faut savoir du framing

Comment parlons-nous de cette réalité grave qui a pour nom la 'pauvreté des enfants' ? Quels mots, combinaisons de mots, tournures et images utilisons-nous ? Quels choix (inconscients) faisons-nous dans notre communication ? Et quels angles d'approche sont partagés par un certain nombre de personnes et circulent donc dans notre société ?

Nous l'avons déjà dit, on communique toujours à partir d'un certain angle et avec des valeurs (tacites) en toile de fond. Et nous aimons que d'autres adoptent notre perspective et notre cadre de pensée. C'est ainsi que, souvent sans que nous nous en rendions bien compte, des perspectives et des cadres de pensée partagés naissent dans une société alors que d'autres restent dans l'ombre. Dans la théorie de la communication, ces perspectives sont appelées des 'frames'. Identifier les différentes perspectives utilisées est l'objectif de l'analyse de 'framing', une stratégie de recherche inductive menée par des chercheurs spécialisés.

On peut définir un 'frame' comme un cadre de pensée, un angle de vision, une perspective sous laquelle on observe un sujet donné. Le 'frame' situe donc la réalité observée dans une certaine perspective, aux dépens d'autres angles possibles, qui restent alors dans l'ombre. Comme les 'frames' font partie intégrante de notre culture, la plupart d'entre eux sont communs aussi bien à l'émetteur du message qu'au destinataire. Leur utilisation passe donc souvent inaperçue – elle est même

généralement inconsciente - mais leur impact n'en est que plus grand puisqu'ils semblent trop familiers et évidents pour être remis en question. Les 'frames' sont donc inévitables, même dans le discours qui se veut le plus objectif.

Ces 'frames' sont rarement formulés en toutes lettres dans un message : il faut lire 'entre les lignes' et rechercher des éléments dans le texte ou dans l'image qui évoquent et qui activent la perspective ou le cadre de pensée utilisé. Ce n'est pas toujours facile et il vaut mieux confronter son interprétation à d'autres. C'est ce qui a été fait de manière approfondie dans la recherche à l'origine de cette publication.

Dans les pages qui suivent, nous allons mettre en évidence les frames souvent invisibles concernant la pauvreté des enfants. La recherche a identifié cinq '**frames' dominants**. Ensuite, les chercheurs ont réfléchi à d'autres manières de communiquer sur la pauvreté des enfants. C'est ce que dans le jargon on appelle des '**counterframes**' : des perspectives et des cadres alternatifs, avec en toile de fond d'autres conceptions et d'autres valeurs. La recherche en suggère sept.

Prendre connaissance des frames et des counterframes identifiés par cette recherche permet de situer sa propre communication sur la pauvreté des enfants.

LE FRAMING ? DEUX EXEMPLES

On sait que le jugement sur les organismes génétiquement modifiés et sur les demandeurs d'asile peut différer. À cela correspondent des frames très différents :

- Les opposants aux OGM jugent les risques déraisonnables. Peut-on imaginer les conséquences ? Ils relient cette position à l'histoire de Frankenstein et au monstre qu'il a lui-même créé. Selon eux, l'homme pêche par orgueil en se prenant pour Dieu.
- Les partisans brandissent l'argument du 'progrès scientifique'. Les céréales manipulées sont plus résistantes que d'autres cultures et peuvent contribuer à résoudre le problème de la faim dans le monde.
- Ceux qui voient avant tout dans les demandeurs d'asile une menace pour leur société plaideront pour une politique plus restrictive.
- Ceux qui les perçoivent surtout comme des victimes innocentes qui ont droit à l'accueil et qui doivent avoir leurs chances plaideront pour une politique plus ouverte.

On peut ainsi examiner n'importe quel thème sous des perspectives différentes, selon ses propres convictions et intentions. C'est ce qu'illustre aussi cette anecdote fictive : deux vendeurs de chaussures sont envoyés en Afrique pour y explorer de nouveaux marchés. Trois jours après leur arrivée, le premier téléphone à son siège central : "Je reviens avec le premier vol. Il n'y a pas moyen de vendre des chaussures ici, tout le monde marche pieds nus." Au même moment, le deuxième vendeur envoie un e-mail à son entreprise : "Possibilités inouïes ici. Personne ne porte encore de chaussures!"

ABSURDE ?

- Certaines personnes trouvent que le framing et les frames sont perturbants, absurdes ou tirés par les cheveux. Cela peut être dû au fait qu'elles ont du mal à s'imaginer d'autres angles d'approche que le leur. C'est une réaction humaine, mais les frames présentés ici sont bel et bien tous présents dans le discours. Il s'agit de prendre conscience de la perspective que nous voulons adopter et des valeurs que nous voulons mettre en avant : tel est le but de cet exercice.
- La question avec les frames n'est pas de savoir s'ils sont 'bons' ou 'mauvais'. Tous contiennent généralement une part de vérité, mais aucun d'eux ne recouvre tous les aspects d'un phénomène aussi complexe que la pauvreté des enfants. La réalité présente toujours des facettes très diverses, qui peuvent être matière à débat. C'est la force de cette forme de framing : tenter d'éviter les simplismes, tant dans le sens positif que négatif.

- Rappelons une fois encore le point de départ de cette publication : la question est de savoir comment nous pouvons communiquer sur la pauvreté des enfants sans stigmatiser les parents et les enfants directement concernés. Et comment nous pouvons stimuler et mobiliser la société pour qu'elle prenne le plus largement possible conscience de la gravité du problème et qu'elle soit prête à agir.

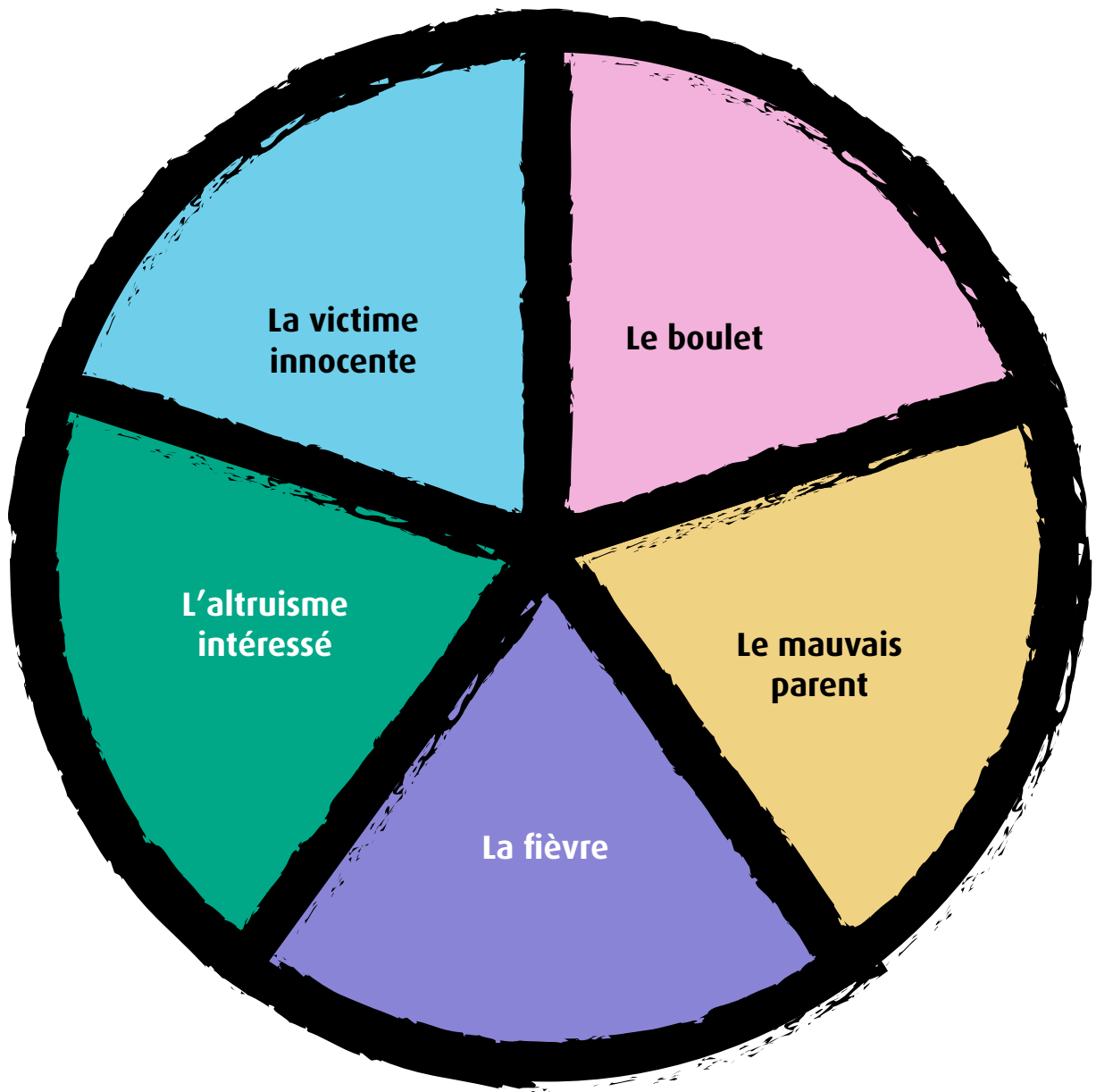
Comment communiquons-nous à propos de la pauvreté des enfants ?

Cinq frames et sept counterframes

D'où proviennent ces frames et ces counterframes sur la pauvreté des enfants ?

De textes sur la pauvreté des enfants parus dans les médias : des journaux et des magazines belges, des blogs et des images en ligne. Les chercheurs ont collecté ce matériel pour l'analyser. L'échantillon se composait de 103 textes (45 en français et 58 en néerlandais), dont ils ont extrait et disséqué 769 citations. Celles-ci ont ensuite été regroupées en un nombre restreint de frames, qui ont chacun été désignés sous la forme d'un nom imagé.

Les résultats ont été soumis pour contrôle à des chercheurs d'horizons différents et à des focus groups composés d'acteurs de terrain : des experts du vécu, des travailleurs de CPAS, d'organisations et d'associations de lutte contre la pauvreté, des enseignants. Les counterframes sont le résultat d'une combinaison entre le matériel d'analyse, des éléments fournis par la littérature spécialisée et la créativité des participants aux ateliers. Il est bien sûr possible de mener d'autres recherches expérimentales, en variant les (counter)frames et leurs combinaisons.



CINQ FRAMES

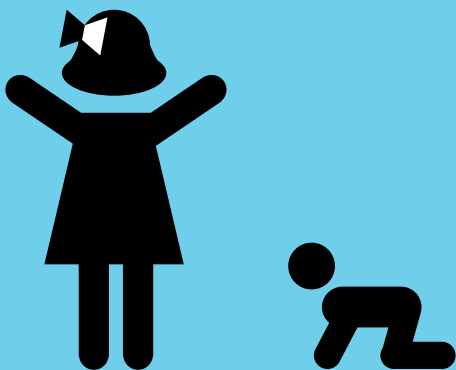
Les chercheurs ont repéré cinq frames. Il s'agit de frames problématisants. Cela signifie qu'ils adoptent une perspective exclusivement négative et peu nuancée. En problématisant, on peut tenter de mettre une problématique particulière à l'ordre du jour. Mais l'inconvénient est qu'on risque aussi de véhiculer des stéréotypes et de stigmatiser.

“C’est quand même grave. J’ai tellement de compassion pour Sarah. Pauvre enfant.”

La victime innocente

Les enfants en situation de pauvreté sont par définition innocents et incapables de se sortir eux-mêmes de la pauvreté. On fait appel à l’émotion et à la pitié de personnes adultes extérieures – la société – qui doivent décider d’aider ces enfants victimes, faibles et désemparés, pour leur donner un avenir meilleur.

C’est sans doute le frame qui est le plus fréquemment utilisé, surtout lorsque l’on fait intervenir des images. Les enfants sont dépeints comme des victimes passives et désemparées. Ils dépendent d’intervenants extérieurs qui décident de ce qui peut et doit se faire.

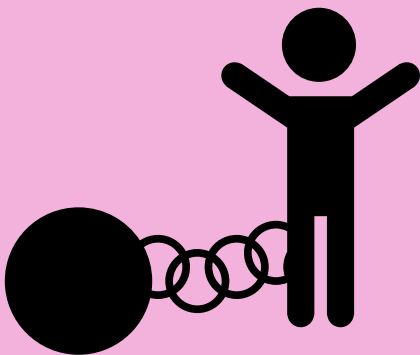


“Sarah? Si on n’intervient pas maintenant, il n’en sortira rien de très bon plus tard.”

Le boulet

La pauvreté freine le développement de l’enfant encore innocent. Cet enfant-victime deviendra ainsi plus tard un poids pour la société. Il ne pourra pas s’intégrer. À l’âge adulte, il coûtera de l’argent : comme chômeur, malade, délinquant... Il faut intervenir maintenant pour éviter le pire plus tard.

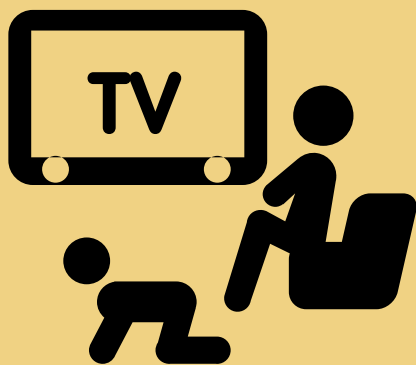
Ce frame mobilisateur se sert d’images négatives et même angoissantes de l’avenir : il fait des enfants un danger et un risque potentiel et appelle pour cette raison à ne pas rester indifférent.



“Dans la valise de Sarah, il y a une boîte à tartines vides. Mais elle porte de nouvelles chaussures de marque.”

Le mauvais parent

C'est le mode de vie 'déviant' ou la 'mauvaise' mentalité des parents pauvres qui est la cause de leur pauvreté et de celle de leurs enfants. Ils sont paresseux, dépensiers, ils boivent et consomment des drogues, ils n'ont pas les bonnes priorités, ils divorcent, ils sont beaucoup trop peu entrepreneurs... Ils sont responsables et, par la mauvaise éducation qu'ils donnent, ils constituent même un danger pour l'enfant et pour la société. C'est ce qui explique la reproduction de la pauvreté de génération en génération : les enfants adoptent à leur tour ce comportement. Ces gens sont aussi des profiteurs.



Ce frame utilise une vision binaire nous/vous : il y a les pauvres (négatifs, pas 'normaux', pas disciplinés) et les autres (positifs, 'normaux', disciplinés). Il pose aussi un jugement moral : les pauvres doivent adopter le bon mode de vie, plus actif, sinon ils sont 'sanctionnés' et disciplinés d'une manière ou d'une autre. Les systèmes de protection sociale, en revanche, les confortent dans leur manière de vivre. C'est le frame de la culpabilité individuelle.

“Il y a de plus en plus d’enfants pauvres comme Sarah. Quelque chose ne tourne fondamentalement pas rond dans notre société.”

La fièvre

Telle la fièvre pour notre corps, la pauvreté des enfants est le symptôme d’une société qui a un problème. Manifestement, le système immunitaire (comme la sécurité sociale) ne fonctionne pas ou plus comme il faudrait, pour quelque raison que ce soit. La pauvreté des enfants est donc surtout la conséquence du contexte externe : institutionnel, politique, économique...



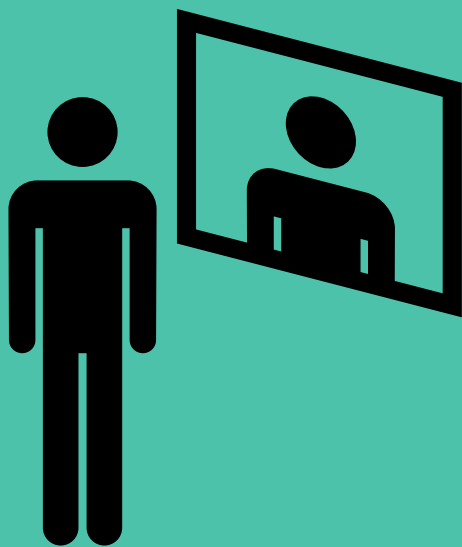
Ce frame est surtout utilisé par des professionnels : des chercheurs, des journalistes, des associations, des responsables politiques... Il n'évoque pas une responsabilité individuelle, mais des causes sociales. L'approche est plutôt technique et 'impersonnelle', elle est axée sur le système de sécurité sociale. Les chiffres et les modèles qui illustrent des évolutions y jouent un rôle important. C'est aux professionnels, aux décideurs et aux dirigeants de jouer.

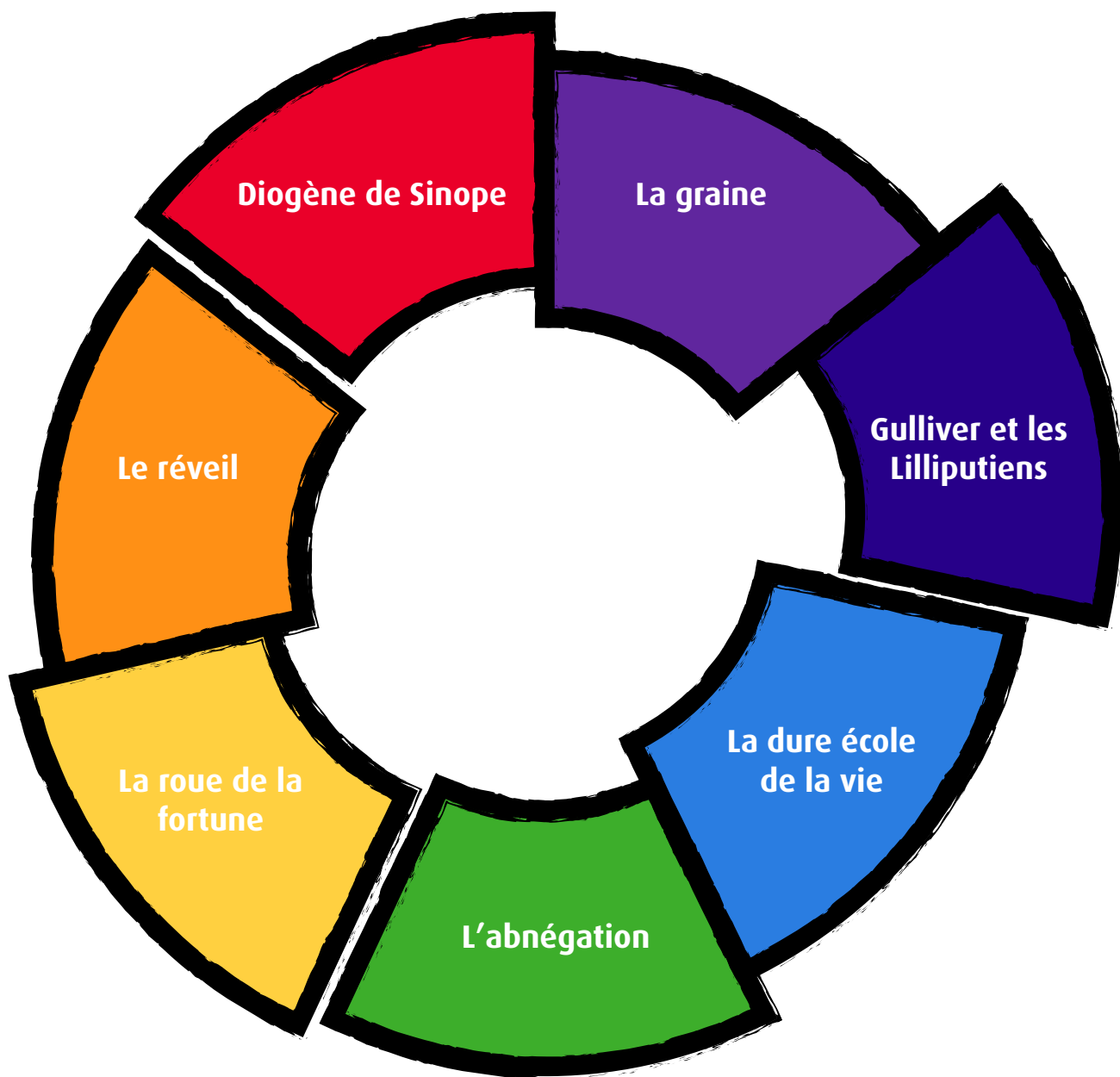
**“Je veux bien aider cette pauvre Sarah,
cela me fait du bien.”**

L'altruisme intéressé

Il y a beaucoup d'hypocrisie dans la lutte contre la pauvreté des enfants. L'aide sert surtout les objectifs de ceux qui ne sont pas pauvres. L'argent finance en premier lieu les salaires de professionnels et les bâtiments d'organisations. Les particuliers qui les soutiennent 's'achètent' une bonne conscience, agissent en raison d'obligations religieuses, font de l'auto-promotion... Il y a une sorte d'industrie de la pauvreté, avec trop de bureaucratie. C'est ce qui explique aussi que rien ne bouge. Il faut un nouvel ordre social et une approche structurelle de la pauvreté des enfants : en s'attaquant aux excès du capitalisme et à la politique d'austérité, et en ne revenant certainement pas à la charité à l'ancienne qui permet aux 'généreux donateurs' de faire eux-mêmes leurs choix (vision 'de gauche'); ou au contraire en laissant le capitalisme se déployer pleinement, ce qui crée de la valeur, permet aux pauvres de prendre eux-mêmes leur sort en main et supprime la bureaucratie paternaliste du secteur associatif, et en ayant une vision positive des donateurs et de la charité : les gens donnent spontanément et en toute liberté (vision 'de droite').

Ce frame problématise des formes de lutte contre la pauvreté, tant de la part d'intervenants professionnels que de bénévoles. Il dit des choses très diverses : que la lutte contre la pauvreté n'agit pas sur les causes structurelles et s'en prend seulement aux symptômes. Que beaucoup de gestes dits altruistes sont en fait égoïstes : on s'engage et on donne pour se sentir bien, par intérêt personnel. Que la lutte contre la pauvreté n'est pas neutre et peut reposer sur des motivations diverses. Les motivations des personnes et des organisations sont envisagées différemment selon l'angle idéologique.





SEPT COUNTERFRAMES

Les counterframes invitent à envisager la pauvreté des enfants dans une perspective moins exclusivement problématisante. Ils laissent entrevoir des perspectives de solution et présentent les personnes vivant en situation de pauvreté avec plus de nuances.

“Sarah vit dans une situation problématique, mais a aussi des rêves et des potentialités. Elle a tout pour y arriver.”

La graine

Tous les enfants ont un potentiel et débordent d'énergie. C'est l'environnement – le 'terreau': matériel, social, institutionnel – qui détermine si ce potentiel de qualités et de talents sera sollicité et mis à profit, si la jeune plante fleurira. Il vaut en tout cas la peine d'investir dans les enfants en situation de pauvreté – entre autres dans les services d'accueil, de loisirs, l'enseignement... – et donc de rendre l'environnement, y compris les parents, plus 'féconds'.



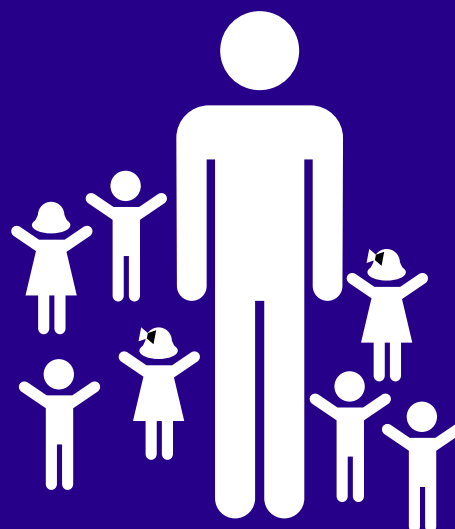
Ce frame orienté sur l'avenir met en lumière des éléments actifs et positifs : des capacités, du potentiel, de l'énergie... Un enfant peut s'épanouir, car la pauvreté n'est pas une caractéristique immuable de cet enfant, mais une caractéristique de son environnement (physique, social...). Le frame met l'accent sur les avantages sociaux et économiques de la lutte contre la pauvreté des enfants, qui est une sorte d'investissement à long terme. Faut-il pour cela retirer l'enfant de son environnement – c'est-à-dire son ou ses parent(s) ? C'est une conclusion drastique à laquelle ce frame pourrait aboutir. Il stigmatiserait alors les parents, qui souffrent eux aussi de restrictions.

“Nous nous sommes retrouvés autour de la table avec les parents de Sarah. Ils nous ont donné des suggestions et des informations sur ce qui est important pour eux.”

Gulliver et les Lilliputiens

Nous devons combattre tous ensemble la pauvreté des enfants, aussi complexe et gigantesque le problème puisse-t-il sembler. Nous ne pourrons remporter cette lutte que si toutes les parties concernées unissent leurs forces et collaborent sur un pied d'égalité. Y compris les enfants pauvres et leurs parents : ils sont des alliés.

Ce frame collaboratif, positif et porteur d'espoir plaide pour que les enfants en situation de pauvreté et leurs parents soient activement impliqués dans la recherche de solutions : ils combattent à nos côtés. Le frame peut donc être émancipateur. Il affirme aussi que le moindre pas, même le plus petit, est utile. Et il souligne la force de la collaboration, notamment avec les organisations concernées.



“Regardez Vincent Kompany. Il a grandi dans un quartier bruxellois défavorisé et il a réussi dans la vie. C’est peut-être d’ailleurs justement pour cela.”

La dure école de la vie

Grandir dans la pauvreté est une expérience qui endurecit l’enfant et fait de lui un expert du vécu qui connaît tous les aspects – physiques, matériels, sociaux... – de cette problématique. La douleur et la honte qu’il a éprouvée, son regard, son expérience de la vie et sa perception sont nécessaires pour pouvoir tout à fait comprendre et combattre la pauvreté des enfants. Certaines personnes qui ont grandi dans la pauvreté puisent dans cette expérience la force pour aller loin dans la société et devenir des ‘héros’, à la façon du rêve américain.



Ceux qui ont grandi ou qui vivent dans la pauvreté peuvent, avec leurs connaissances, leurs compétences et leur expertise, jouer un rôle dans la lutte contre la pauvreté, si on leur donne cette chance et s'ils peuvent s'exprimer, ce qui est trop rarement le cas. Ils sont passés par là, ce qui peut être un atout. Un des revers de ce frame peut être l'idée que ceux qui n'arrivent pas à s'extraire de la pauvreté manquent de ténacité et de volonté. Le frame devient alors 'négatif'. Le fait d'avoir souffert n'est d'ailleurs pas une garantie d'empathie.

“La maman de Sarah fait vraiment tout pour elle. Tout comme nous tous, elle veut le meilleur pour son enfant.”

L’abnégation

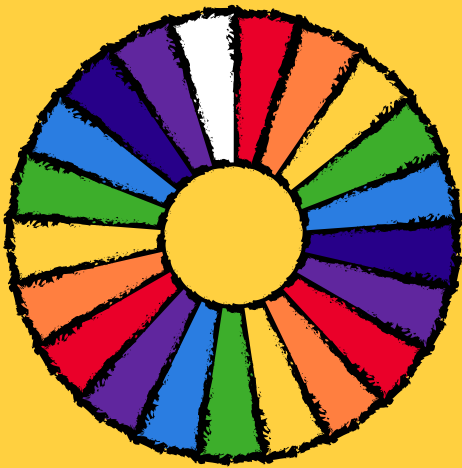
Les parents pauvres sont fondamentalement les mêmes que tous les autres. Ce sont les conditions dans lesquelles ils vivent qui les empêchent de bien assurer leur rôle éducatif. Ils en sont eux-mêmes les premiers conscients et s’efforcent coûte que coûte de protéger leurs enfants des conséquences néfastes de la pauvreté. Ils essaient de leur donner toutes leurs chances, en faisant parfois preuve d’héroïsme, à leurs propres dépens. Ils ont souvent besoin d’une aide extérieure.

Ce frame souligne que ces parents sont des gens ‘normaux’. La pauvreté n’est pas due à leur comportement, mais détermine au contraire celui-ci et engendre des sentiments de culpabilité. En même temps, ils ont une relation d’amour et d’affection envers leurs enfants, qui leur donnent un but dans la vie.



**“Etre ou devenir pauvre... C’est une loterie.
Pour Sarah, c’est de la pure malchance d’être née
dans cette famille.”**

La roue de la fortune



Le parcours de vie d’une personne ne dépend pas seulement de son comportement et de ses choix individuels. Des éléments structurels et biographiques plus globaux jouent aussi un rôle, comme le montrent de nombreux récits de vie : l’endroit où on naît est très déterminant, mais aussi des accidents de la vie comme une maladie, la perte d’un emploi, un divorce... Il y a un certain nombre de choses qu’on ne maîtrise tout simplement pas. Tel est notre destin, qui devient parfois une fatalité. C’est vrai pour à peu près tout le monde, qu’on soit pauvre ou riche.

Ce frame quelque peu fataliste place la responsabilité individuelle à l’arrière-plan et affirme qu’il n’y a pas de différence fondamentale entre les personnes pauvres et les ‘autres’. La pauvreté peut avoir de multiples causes et on n’a pas de prise sur tout. Toute responsabilité est dès lors relative. La ‘roue’ peut aussi tourner et on peut essayer de la pousser, parfois avec un petit coup de pouce de tiers. La pauvreté ne doit pas forcément devenir générationnelle.

“Que des enfants n’aient pas à manger dans notre école, cela me met en colère. Au 21e siècle ? Il faut faire quelque chose contre ça.”

Le réveil

La pauvreté des enfants fait appel – y compris émotionnellement – à notre solidarité, notre citoyenneté et notre conscience collective. C’est une violation choquante et intolérable de valeurs qui nous relie – l’égalité des chances, l’épanouissement individuel, la participation à la vie sociale – et qui sont d’ailleurs inscrites dans la Constitution. C’est une invitation morale à entrer en action, ce qui peut se faire sous diverses formes : soutien à l’État providence, soutien financier personnel en faveur d’organisations et d’actions, engagement volontaire... Notre mobilisation dans la lutte contre la pauvreté des enfants entraîne aussi une purification personnelle : le don et l’action sociale rendent heureux.



Ce frame affirme que s’engager dans la lutte contre la pauvreté des enfants est ‘payant’ : sur le plan social et aussi personnel. Il procure un sentiment de groupe et va dans ce sens à l’encontre de l’individualisme qui fait obstacle à la lutte contre la pauvreté des enfants. Il s’agit même d’une responsabilité citoyenne.

“Ce n’est quand même pas parce qu’il n’a pas de smartphone et qu’il n’y a pas de voiture à la maison qu’un enfant est pauvre ?”

(d’après le philosophe grec qui dénonçait la richesse et les ‘fausses valeurs’)

Diogène de Sinope

Les définitions de la pauvreté reposent sur une série de normes et de critères que nous devons radicalement remettre en cause. En d’autres termes, le problème est la norme, qui est toujours une construction sociale et qui est donc relative. C’est pour cela que des personnes/enfants en situation de pauvreté se sentent exclus. Si nous nous mettons tous à vivre autrement – plus simplement, avec moins de besoins artificiels, en consommant moins, plus près de la nature – nous verrons la pauvreté sous un jour moins problématique et il y aura moins d’exclusion. Nous nous sentirons plus ‘riches’ et libérés. D’ailleurs, un enfant qui grandit dans un milieu riche peut aussi être ‘pauvre’, par exemple en relations sociales, en affection, en amour ... Il y a plusieurs sortes de ‘pauvreté des enfants’.

Ce counterframe quelque peu provocateur remet en question le contenu et la définition du concept occidental de pauvreté ainsi que les normes qui l’accompagnent. Les enfants pauvres en Belgique sont par exemple ‘riches’ en comparaison avec ceux des pays en développement. Les normes ne vont donc pas de soi. Le frame part du principe que l’on peut choisir d’avoir moins. C’est une liberté que n’ont pas beaucoup de personnes en situation de pauvreté.



Framing : bon à savoir

- Nous présentons ici ces frames en les distinguant bien les uns des autres, mais dans la pratique ils apparaissent souvent en combinaison et ils se recoupent.
- La pauvreté et la pauvreté des enfants sont des phénomènes qui présentent une grande diversité de 'récits', de causes et de manières dont le problème est vécu ou rendu visible. On ne peut dès lors jamais dire qu'un seul frame ou counterframe recouvre toute cette réalité et que la perspective de ce frame vaut pour tous les enfants qui vivent en situation de pauvreté.
- Les frames sont culturellement déterminés et ont donc la vie dure. On ne peut pas les éliminer avec une seule campagne. La recherche d'une vision plus nuancée de la pauvreté des enfants ne peut être qu'un travail de longue haleine, qui doit se faire à plusieurs niveaux (local, régional, national, international...), sur la base de valeurs sous-jacentes claires et avec de nombreux instruments.
- Comment sélectionner un frame ? La question clé est de savoir si, dans le frame en question, la vision de la pauvreté des enfants aide à atteindre l'objectif de votre communication. Il faut examiner ou tester cela. Dans certaines circonstances, on peut ainsi faire un usage positif d'un frame problématisant. À l'inverse, les frames déproblématisants ne sont pas toujours 'positifs'. Songeons à 'La dure école de la vie'.

Mobiliser contre la pauvreté infantile dans le respect des parents et des enfants

7 conseils pratiques

Des frames, nous en utilisons en permanence. Il y a toujours, lorsqu'on réfléchit et qu'on communique sur une question complexe comme la pauvreté infantile, des images, des valeurs, des sentiments sous-jacents. Nous en faire prendre conscience est un des objectifs de cette brochure.

*La recherche menée par la KU Leuven a identifié douze frames et counterframes utilisés dans le débat public pour parler de la pauvreté des enfants. **Quelles suggestions pouvons-nous à présent en tirer pour ceux qui veulent communiquer sur ce sujet ?** Les conseils qui suivent proviennent de la recherche, des discussions avec des parties prenantes mais aussi d'un sondage expérimental. L'objectif était de déterminer si une campagne sur la pauvreté des enfants pouvait avoir un impact sur la sensibilisation et la mobilisation du grand public face à ce problème de société et, si oui, avec quels (counter)frames. Cette recherche expérimentale a en tout cas clairement fait apparaître que le thème de la pauvreté des enfants est important aux yeux des Belges. Si cela dépendait d'eux et s'ils avaient le choix d'investir dans les soins de santé mentale, les transports publics, l'environnement, l'emploi, l'accueil des réfugiés ou la lutte contre la pauvreté des enfants, seul l'emploi est un enjeu auquel ils consacraient plus de moyens qu'à la lutte contre la pauvreté des enfants.*

1. Mettre en avant la responsabilité et la capacité d'action de tous

Trois (counter)frames ont été sélectionnés pour la campagne fictive testée auprès d'un millier de Belges : 'Le réveil', 'La graine' et 'Le boulet'⁷. C'est la campagne inspirée du frame 'Le réveil' qui a obtenu les résultats les plus prometteurs en termes de mobilisation du grand public. Ce frame présente la pauvreté des enfants comme un signal d'alerte qui doit **rappeler à la société les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la démocratie et inciter tout un chacun à faire preuve de solidarité et d'engagement social**. Autrement dit, l'exercice nous montre que la communication a intérêt à exploiter une approche sociétale de la thématique plutôt qu'une approche plus individuelle. Les effets positifs disparaissent quand on associe à la campagne le frame 'Le boulet', qui met l'accent sur les problèmes à long terme engendrés par la pauvreté infantile et les coûts qu'occasionneront les enfants le jour où ils seront devenus adultes. Si l'on veut viser une large mobilisation, les résultats nous apprennent donc qu'il vaut mieux éviter de se référer à des éléments problématiques.

⁷ Il est bien sûr possible de mener d'autres recherches expérimentales, en variant les (counter)frames et leurs combinaisons.

2. Être attentif au risque de stigmatisation

Aussi bien intentionnée soit-elle, la communication sur la pauvreté des enfants contribue souvent à stigmatiser ceux-ci ainsi que leurs parents. Elle peut même favoriser un mécanisme d'auto-stigmatisation : les plus pauvres intègrent mentalement des cadres de référence stigmatisants parce qu'ils ont conscience des stéréotypes négatifs qui ont cours à leur égard. Cette auto-stigmatisation peut confiner les personnes pauvres dans une vision fataliste de leur condition et dans un rôle de victimes passives. Non contentes de subir les conséquences négatives de la situation dans laquelle elles se trouvent, elles courent donc aussi le risque de se retrouver enfermées dans un carcan induit par l'étiquette 'je suis pauvre'.

Il faut toujours s'interroger sur le risque de stigmatisation que comporte un frame. Certains frames ('Le mauvais parent', 'Le boulet', 'L'altruisme intéressé'...) ont un caractère très stigmatisant et sont à déconseiller car ils sont contre-productifs. Mais d'autres, a priori plus positifs, peuvent produire une stigmatisation de manière plus indirecte et doivent aussi être maniés avec prudence. Ainsi, en montrant des personnes qui ont réussi dans la vie après avoir connu l'expérience de la pauvreté, 'La dure école de la vie' peut induire l'idée que ceux qui n'arrivent pas à s'extraire de la pauvreté manquent de ténacité et de volonté.

Si on veut empêcher la stigmatisation, on a intérêt à se centrer sur le phénomène de société qu'est la pauvreté des enfants, et pas sur les enfants ou les parents qui vivent dans la pauvreté, et à insister sur la nécessité de mobiliser au maximum toutes les forces dans la lutte commune contre la pauvreté des enfants. C'est aussi pour cela qu'il faut éviter une auto-stigmatisation paralysante des personnes pauvres elles-mêmes.

3. Mettre l'accent sur des facteurs de causalité qui dépassent l'individu

Il y a un paradoxe : pour pouvoir s'attaquer à la pauvreté des enfants, il faut d'abord que cette question soit inscrite à l'ordre du jour politique, médiatique et public. Il faut donc que la pauvreté soit problématisée : plus elle est perçue comme un problème important, plus elle retiendra l'attention. Mais quand on problématise une question, cela conduit inévitablement le destinataire du message à rechercher des responsabilités. Quand on parle de pauvreté infantile, il est conseillé **d'évoquer explicitement la question de la responsabilité et d'y apporter une réponse nuancée et constructive : toute la société est concernée.**

Si on veut éviter que la communication aboutisse à des conclusions simplistes, comme 'les parents sont seuls coupables', il est préférable d'utiliser des frames qui mettent l'accent sur des facteurs de causalité qui dépassent l'individu et qui peuvent toucher n'importe qui (comme une crise économique mondiale ou la maladie), sur les causes structurelles de la pauvreté

et sur la responsabilité d'une société qui ne parvient pas à l'éradiquer. La pauvreté est un risque qui peut toucher beaucoup de monde, elle n'est pas forcément la résultante de choix que les gens ont faits. Il suffit parfois de peu de choses dans une vie pour basculer dans la pauvreté et les personnes en situation de pauvreté ne constituent pas une catégorie homogène.

4. Donner la parole aux enfants et aux parents en situation de précarité

L'enjeu est de mobiliser et de maximaliser la capacité d'action de toutes les parties prenantes, en y associant les premiers intéressés comme des partenaires à part entière dans un combat commun contre la pauvreté. **La voix des parents et des enfants doit être prise en compte dans la présentation du problème et dans la recherche de solutions.** Il est donc important de donner la parole aux enfants qui vivent la pauvreté pour qu'ils puissent exprimer les difficultés qu'ils rencontrent dans la vie de tous les jours. Quels sont les obstacles qui n'existent pas pour les autres enfants et qu'ils doivent surmonter ? Quelles sont les chances qui ne s'offrent pas (ou moins) à eux : activités extrascolaires, vacances, réseau social, logement confortable et suffisamment spacieux... ? Comment la société peut-elle mieux les aider à déployer leur potentiel ? **Attention à ne pas oublier les parents.** Il y a un risque réel, en choisissant d'éclairer la situation exclusivement sous l'angle de l'enfant, que la recherche d'un responsable de la pauvreté

aboutisse en fin de compte à désigner les parents. Eux aussi doivent avoir l'occasion de témoigner de la manière dont ils vivent la situation. Dans cette perspective, le frame 'L'abnégation' peut permettre de montrer que les parents en situation de pauvreté sont comme tous les autres parents : ils veulent donner le meilleur à leur enfant. Mais la pauvreté les en empêche parfois ou les contraint à des choix que d'autres ne doivent pas faire.

5. Désamorcer des stéréotypes

Pour éviter les clichés sur les situations de pauvreté, l'angle des récits de vie est intéressant.

Des situations et des récits de vie concrets peuvent désamorcer des conclusions stéréotypées telles que 'ils sont pauvres mais ils ont quand même un smartphone'. Ce qui est considéré comme un luxe (un smartphone, un écran plat) est davantage le reflet d'une norme sociale qu'un bien qui ne serait vraiment réservé qu'à quelques élus. Pour les personnes en situation de précarité, la possession de ces produits ne sert pas à se distinguer des autres mais reflète au contraire leur volonté d'appartenir à la 'norme'. C'est pour cette raison-là aussi qu'il est conseillé de donner la parole aux enfants eux-mêmes : ils sont mieux placés que quiconque pour expliquer ce que l'on ressent quand on grandit dans une société de consommation où la publicité règne en maître et où les modes se succèdent à un rythme rapide. Il convient bien entendu de le faire avec toute la prudence requise, compte tenu de la fragilité de ce public.

Une autre façon de dépasser les stéréotypes et les clichés est de **montrer la grande diversité des situations de pauvreté** et de souligner les multiples dimensions de ce phénomène. La pauvreté, c'est bien plus que le manque d'argent. C'est une inégalité qui peut se manifester dans de nombreux domaines, notamment en matière d'enseignement, de logement et de santé. La pauvreté peut être d'autant moins reconnue qu'elle prend souvent des formes non visibles de l'extérieur. C'est aussi un défi.

6. Montrer le potentiel et la force des enfants et des parents précarisés

Il est important de montrer les difficultés vécues par les parents et les enfants, mais sans misérabilisme et sans les figer sous une étiquette de 'personne pauvre'. Si l'on veut viser une large mobilisation et y impliquer les premiers intéressés, il est suggéré de **présenter les parents comme des personnes qui ont du mal à joindre les deux bouts, mais qui ont du courage, qui se battent.**

Même conseil concernant les enfants : il faut veiller à ne pas s'en tenir uniquement à des récits ou des photos qui présentent les enfants sous les traits de victimes (passives et innocentes). Ceci pourrait, par association d'idées, suggérer que ces enfants ne sont qu'un poids et qu'ils coûtent cher. L'analogie peut être faite avec les demandeurs d'asile et les personnes âgées, entre autres, qui sont souvent présentés comme des inactifs. Il est donc préférable de **montrer ces enfants en activité** : comme des

jeunes qui veulent aller de l'avant mais dont la liberté d'action est entravée par la situation dans laquelle ils se trouvent. Lutter contre la pauvreté des enfants revient alors à créer les possibilités et un environnement dans lequel le potentiel de l'enfant peut s'épanouir pleinement : en améliorant les conditions de vie des familles, en investissant dans l'accès précoce à des services d'éducation et d'accueil de qualité et en aidant les parents à déployer leurs compétences.

7. S'interroger sur le public et l'objectif visés

L'analyse de framing n'est pas un but en soi, mais un moyen pour réfléchir à des questions telles que : comment communiquer ? Dans quel but ? À destination de quel public cible ? En fonction des réponses à ces questions, chacun pourra choisir le ou les frames qui conviennent le mieux dans sa situation précise et qui contribuent à atteindre l'objectif recherché. Le principal critère pour sélectionner un frame est de se demander si la vision qu'il donne de la pauvreté des enfants est de nature à aider à trouver une solution. **Il est important de passer par cette phase de réflexion.** Le frame 'La fièvre' peut par exemple bien se prêter à une communication qui vise à interpeler le pouvoir politique. Vis-à-vis du grand public, le sondage expérimental réalisé dans le cadre de cette recherche a démontré que le counterframe 'Le réveil' faisait davantage prendre conscience de la responsabilité de la société tout entière dans la

problématique de la pauvreté des enfants. Aucun frame ou counterframe n'est vrai ou faux dans l'absolu et ne s'applique à tous les enfants en situation de pauvreté. Chacun d'eux offre une vision limitée sur un phénomène complexe et multiple. Certains frames contre-productifs sont clairement à éviter (comme le frame 'Le mauvais parent') mais plusieurs autres peuvent être combinés pour faire **apparaître plus clairement les nuances et rendre la vision plus équilibrée**. 'La graine' souligne le potentiel d'enfants qui grandissent dans un environnement qui ne leur permet pas de le déployer pleinement. On peut par exemple l'utiliser avec 'L'abnégation' (l'idée que les parents en situation de pauvreté peuvent aller jusqu'à se sacrifier pour leurs enfants, mais que leurs conditions de vie entravent leur rôle éducatif) pour éviter le raisonnement qu'il faut dès lors retirer ces enfants de leur milieu familial, et plaider au contraire pour soutenir davantage les parents.

Pour conclure : **Einstein et la pauvreté des enfants**

Bien sûr, penser et communiquer autrement au sujet des enfants qui vivent dans la pauvreté ne constitue pas dans l'immédiat un pas concret pour faire reculer ce fléau dans notre pays. La résolution de ce problème exige la mise en œuvre d'un grand nombre de moyens, de mesures et d'actes concrets, et donc la mobilisation d'un grand nombre d'intervenants.

Il n'empêche qu'il est important de réfléchir à la manière dont la pauvreté des enfants est définie, expliquée et présentée. C'est Albert Einstein lui-même qui a dit que pour chercher à résoudre un problème, il était essentiel de bien le formuler. Selon lui, le progrès scientifique réside dans la formulation de nouvelles questions. Pour le dire un peu autrement : la qualité des solutions est directement liée à la qualité de la formulation des problèmes. Il peut aussi arriver qu'un problème ne puisse être résolu qu'après avoir été redéfini.

C'est l'enjeu du framing. Y compris quand il est question de pauvreté des enfants.

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

La Fondation Roi Baudouin a pour mission de contribuer à une société meilleure.

La Fondation est, en Belgique et en Europe, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises.

Ses valeurs principales sont l'intégrité et la transparence, le pluralisme et l'indépendance, le respect de la diversité et la promotion de la solidarité.

Ses domaines d'action actuels sont la pauvreté et la justice sociale, la philanthropie, la santé, l'engagement sociétal, le développement des talents, la démocratie, l'intégration européenne, le patrimoine et la coopération au développement.

La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Merci à la Loterie Nationale et à tous les donateurs pour leur précieux soutien.

Fondation Roi Baudouin,
fondation d'utilité publique

Rue Brederode 21 1000 Bruxelles
info@kbs-frb.be
02-500 45 55

Les dons à partir de 40 euros sur
notre compte

IBAN: BE10 0000 0000 0404 –
BIC: BPOTBEB1

bénéficient d'une réduction d'impôt
de 45% du montant effectivement
versé.

kbs-frb.be Abonnez-vous à notre e-news bonnescauses.be
Suivez-nous sur Facebook | Twitter | YouTube | LinkedIn | Instagram